

LA PREMIÈRE MACHINE À LIRE
LES CENT MILLE MILLIARDS DE POÈMES
UN VÉRITABLE JACKPOT LITTÉRAIRE !

par
JEAN-MICHEL BRAGARD
et
ROBERT KAYSER

ÉDITIONS TEMPS MÊLÉS
DOCUMENTS QUENEAU

LA PREMIÈRE MACHINE À LIRE
LES CENT MILLE MILLIARDS DE POÈMES



Raymond Queneau
Cent mille milliards de poèmes
sur une table de Pierre-Thomas Desgard
La mécanique nique nique
et son habit : Robert Hayser

Quand l'un aversé l'autre assésit et se penche

se faire il pourrait bien que ce soit des poèmes

Le chandelier incline attendant dans la brise

Il ne trouve aussi que ce que ce de verser l'écrit

Un temps fut devenu une seule main tendue

qui chuchotaient devenant brisé les crissements

Une étrange inscription la même était même

Intégration l'écrit au sein d'un autre son

Le monde est un monde de vers et de poèmes

Le monde est un monde de vers et de poèmes

LA PREMIÈRE MACHINE À LIRE
LES CENT MILLE MILLIARDS DE POÈMES
— UN VÉRITABLE JACKPOT LITTÉRAIRE ! —

par
JEAN-MICHEL BRAGARD et ROBERT KAYSER

photographies de
JEAN-MICHEL SARLET et MARTINE BOVY

La publication de cet ouvrage a été
encouragée par une subvention
accordée par la Communauté française
de Belgique.

ÉDITIONS TEMPS MÊLÉS
1994



L'initiateur Jean-Michel Bragard, le sculpteur-réalisateur Robert Kayser,
la carcasse de la mécanique
et par-dessus le livre-à-languettes de l'édition Gallimard 1982
(JMS 6.6.94).

LA PRÉSENTATION ACTUELLE

En 1961, Raymond Queneau propose un livre étonnant : dix sonnets construits sur les mêmes rimes, dont on peut librement combiner tous les vers. Il nous donne ainsi l'opportunité de composer nous-mêmes cent mille milliards de poèmes (*CMMP*). En effet, chacun des dix sonnets comportant quatorze alexandrins, nous obtenons 10^{14} combinaisons possibles ⁰.

Dans sa «note sur le texte» parue dans le volume de la Pléiade ¹, Claude Debon rappelle la meilleure utilisation possible de ce curieux livre ² : «... Chaque vers de chacun des dix sonnets est découpé et figure sur une languette, l'ensemble de ces languettes étant rattaché à une marge qui les empêche de se détacher. Pour faire fonctionner le système, on peut retourner le livre et passer entre les languettes une aiguille à tricoter. En le retournant à l'endroit, on trouvera sur la page de droite quatorze languettes, c'est-à-dire quatorze vers formant un sonnet, issus du hasard qui aura conduit l'aiguille ...»

Comme le signalait François Caradec au cours du second Colloque international Raymond Queneau à Verviers en 1984 ³, la manipulation de l'édition Gallimard des *CMMP* est extrêmement malaisée : «Quand je le prends comme ça, tout tombe. [Rires]. Il y a longtemps qu'en passant des aiguilles, j'ai cassé le papier... Un papier, typiquement le papier qu'il ne faut pas employer pour ça...»

LE PROJET D'UNE NOUVELLE PRÉSENTATION

Bien que Philippe Lambert ait très judicieusement réalisé, au cours de ce même colloque ⁴, un programme informatique permettant d'imprimer au hasard un des 10^{14} poèmes, il manquait toujours une réalisation pratique, maniable et solide de cette œuvre potentiellement presque infinie du Transcendant Satrape. C'est aujourd'hui chose faite. En effet,

la conception de cette machine poétique m'est venue quelque peu par accident, mais suite aux nombreuses remarques sur les difficultés d'utilisation du livre formulées durant ce colloque verviétois. Je m'étais lancé, sous l'œil ironique et bienveillant des Blavier, dans un projet fantasque consistant à mélanger les vers de rimes identiques, à l'intérieur d'un même sonnet ! Cependant j'étais gêné par cette marge, ce brochage du livre qui retenait les languettes sur le côté ; plusieurs languettes de mon édition des *CMMP* s'étant d'ailleurs déjà déchirées, littéralement envolées ! C'est alors que je me rendis compte qu'il était possible de rassembler, dans un certain ordre, ces fameuses languettes sur des cylindres et que la machine m'apparut dans son ensemble... Ensuite j'ai dû ronger mon frein et garder mon secret pendant quatre ans au moins avant de dénicher l'artisan de génie, capable de réaliser un tel engin ! Car il n'a pas fallu moins de cent mille milliers d'heures de travail à mon ami Robert Kayser pour confectionner, souder, ajuster, corriger, soupeser, coler, sculpter, tester et finalement réussir cette étonnante machine...

LA MACHINE : SON PRINCIPE ET SES AVANTAGES

Chacun des dix sonnets originaux [ou *sonnets-géniteurs* ³] présente les mêmes rimes qui se suivent ainsi : ABAB, ABAB, CCD,EED. Il suffit simplement de prendre les dix premiers vers de rime A (ou si l'on veut les dix premières languettes superposées du livre) et de les disposer sur un cylindre pivotant sur un axe. Et puis les dix seconds, de rime B, sur un second cylindre; les dix troisièmes, de rime A, sur un troisième... et ainsi de suite jusqu'à l'obtention de 14 cylindres indépendants et pivotants, portant chacun dix vers et réunis par leurs côtés comme pour former un sonnet. Ainsi naquit le premier jackpot de l'histoire littéraire, grâce auquel on pouvait gagner 10¹⁴ poèmes. Et Bingo Queneau !

Il s'agit donc d'une machine à distribution visuelle de texte, à commande manuelle, utilisant les dix *sonnets-géniteurs* de Queneau, de manière telle que l'apparition de chaque alexandrin, après mise en action de la machine par l'utilisateur, procède du hasard total et donne lieu à chaque reprise à un texte différent : l'un des cent mille milliards de poèmes imaginés par le poète !

De plus, grâce à cette machine, plusieurs «entraves» au développement de l'œuvre, à son «épanouissement littéraire», persistantes dans l'édition papier et parfois même dans les tirages sur ordinateur, seront désormais levées. En effet, il sera possible, dès lors :

— de vérifier si, comme le prétendait Jean-Marie Klinkenberg ⁴, l'apparition de «blocs homogènes» de plusieurs vers, dans les *sonnets-dérivés* ⁵, est ou n'est pas le fruit du hasard (avec études statistiques à l'appui, si nécessaire);

— d'obtenir, grâce à une mobilité indépendante de chacun des qua-

torze cylindres, une «lecture sérielle» de l'œuvre, comme le suggérait Jean-Charles Chabanne⁷ : «... Je voulais dire que la façon qui me paraît la plus intéressante de lire les *CMMP*, c'est, non pas de créer chaque fois des poèmes nouveaux, mais de commencer à les lire un par un, de changer un vers ici et là. Je pense que c'est une façon peut-être plus intéressante dans la mesure où ça permet non pas de créer des poèmes différents les uns des autres entre lesquels on établit un rapport très lointain, mais de créer une sorte de poème continu, et de pouvoir mesurer combien le fait de changer un vers, de le déplacer, crée un sens tout à fait différent, une sorte de flux. Je pense que c'est une manière de lire à conseiller mais qui, effectivement (...) n'est pas facilitée par le livre tel qu'il est. Il faudrait des feuillets plus mobiles...»;

— de recomposer sans difficulté les dix *sonnets-géniteurs*...

Enfin soulignons le caractère ludique de l'objet, qui je l'espère sera susceptible d'attirer l'attention des jeunes lecteurs vers l'univers que-nien.

Jean-Michel Bragard

Notes

⁰ En ne tenant pas compte du léger correctif de Luc Etienne, in *Amis de Valentin Brû*, n°14, pp. 22-23.

¹ Raymond Queneau, *Œuvres complètes* tome 1, p. 1319, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1989.

² Gallimard, 1961 et 1982.

³ *Actes du 2^e Colloque international Raymond Queneau à Verviers*, «Raymond Queneau Poète», *Temps Mêlés* n°150 + 25-28, p. 52, mai 1985.

⁴ *Ibid.* pp. 50 et 51.

⁵ Cf. François Le Lionnais, Pléiade p. 346.

⁶ *Temps Mêlés* p. 50.

⁷ *Ibid.* p 51.



La sculpture-mécanique, vue d'ensemble
(JMS 22.8.94).

DESCRIPTION DE LA MACHINE

GÉNÉRALITÉS

Console en pied offrant au regard un étagement de quatorze fenêtres, chacune présentant une ligne de texte qui apparaît par l'effet d'une commande à variation aléatoire, différente pour chacun des quatorze cylindres, porteurs de dix vers. La mise en mouvement de l'ensemble des mécanismes est obtenue par l'action manuelle produite sur un levier de commande par l'acteur-lecteur, sans que celui-ci ait, à ce moment, la moindre possibilité de choix du texte obtenu en fin de processus.

L'ensemble des opérations dure quelque quinze secondes. En tenant compte du temps de lecture des quatorze lignes, on peut admettre que des dizaines de versions par heure sont réalisables.

Grâce à une adaptation supplémentaire du système, la modification volontaire du résultat, ligne par ligne, peut être obtenue en fin de processus, par intervention distincte. En effet, un poussoir commandé au doigt d'une part, une ouverture permettant l'action de rotation d'autre part, pour chaque cylindre indépendamment, donne cette maîtrise à l'acteur-lecteur.

STRUCTURE TECHNIQUE ET MÉCANISMES

Châssis fait de deux flancs latéraux, verticaux, reliés par deux entretoises de force, et de six tiges filetées de 12 mm de diamètre en traverses fixes.

A la droite du châssis, un grand levier de commande est monté sur son axe, avec rappel.

Les flancs portent en succession parallèle les quatorze cylindres dis-

posés en berceau, de sorte que la distance de l'œil de l'acteur-lecteur au texte obéisse à une constante. Chaque cylindre est enchâssé dans les flancs par l'intermédiaire de deux roulements à billes, assurant sa parfaite mobilité giratoire sur axe longitudinal. Chaque cylindre porte dix lignes de texte, disposées par facettes tangentes (constituant en coupe théorique un décagone).

Chaque cylindre porte à une extrémité, en alternance latérale, entre le corps et le roulement, une roue dentée en fer, de diamètre semblable à celui du cylindre. Les dents de cette pièce sont les points d'accrochage du levier-pulseur qui provoque la mise en mouvement du cylindre. Pour chaque cylindre, le levier-pulseur est mû en traction rapide sous l'effet d'un levier articulé pivotant, lui-même animé par la chute d'un poids soulevé par le mouvement de l'acteur-lecteur sur le levier de commande.

Ce poids est monté en levier, dont l'axe se situe à une extrémité, l'autre extrémité provoquant, dans les diverses phases de ces mouvements ascendants et de chute, l'ensemble des commandes des diverses fonctions constitutives de la machinerie, y compris la programmation de l'arrêt des cylindres.

Cet arrêt est réalisé grâce à un dispositif aléatoire agissant avec retard (+/- 5 secondes) après la mise en rotation des cylindres. L'effet retard est obtenu par l'énergie d'un poids inerte soulevé lors de l'action sur le levier de commande par l'acteur-lecteur, en parallèle au mécanisme principal : ce poids est libéré dans un cylindre rempli d'huile ralentissant sa descente (effet amortisseur). Cet arrêt est produit par un verrouillage entre les broches que portent les cylindres à l'extrémité opposée à la roue dentée.

Des dispositifs divers ordonnent ces opérations mécaniques afin qu'elles se succèdent harmonieusement, indépendamment de toute manœuvre intempestive de l'acteur-lecteur.

REMARQUES SUR L'OBTENTION DES VARIATIONS DES LIGNES DE TEXTE

1. - A la fabrication, chaque cylindre est calibré, *in fine*, pour équilibrage inerte le plus poussé (élimination de tout balourd).

2. - Les commandes des pulseurs subissent les variations combinées et cumulées des éléments suivants :

- aléatoire du crochetaje des dents d'entraînement des cylindres;
- leviers différents pour chaque cylindre, à commande souple déterminant des variations spontanées;
- décrochage du poids de commande avec légères variations de conditions dues à la force développée lors de la mise en mouvement du grand levier de commande et à la vitesse de sa manipulation (cette dernière pondérée par l'amortisseur).

Chacune de ces variations est supérieure à 10 % et subit des effets secondaires, en particulier celui de la température ambiante.

Les transmissions sont le fait de leviers, de brides articulées, de câbles d'acier et de convertisseurs de force. Des ressorts de rappel agissent lorsque besoin est, et différentes pièces complètent et rendent possibles les fonctions décrites.

Ce document technique est succinct. La machine est originale et artisanale, elle constitue une œuvre en elle-même. Ses mécanismes sont créés au départ de principes simples : la combinaison d'ensemble est néanmoins étonnamment complexe.

Elle est habillée en sculpture faite de bois laqué, par son auteur.

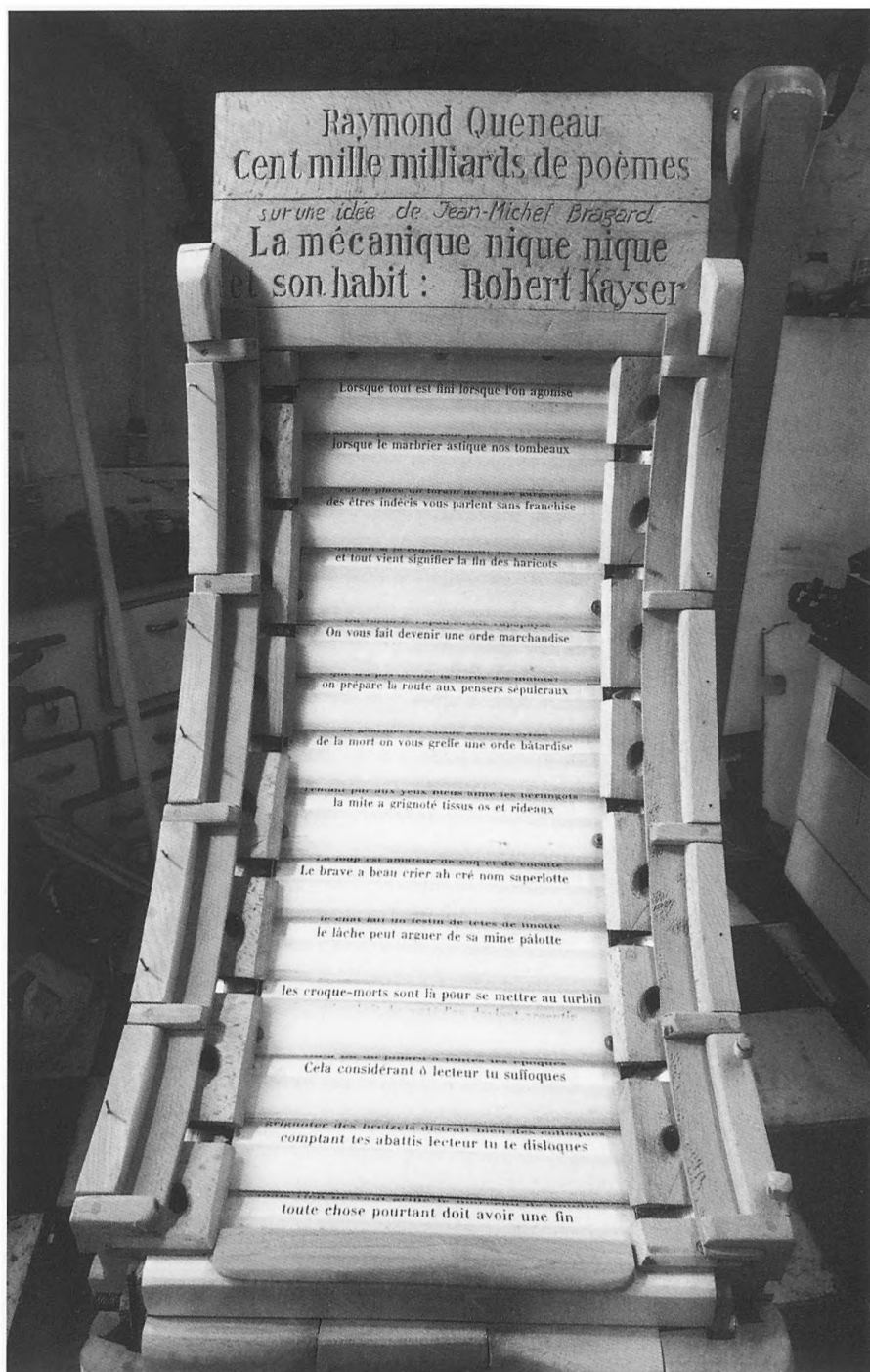
Robert Kayser



Le berceau des cylindres porteurs des vers et le flanc protecteur d'intimité.
A droite, le grand levier de commande
(JMS 22.8.94).



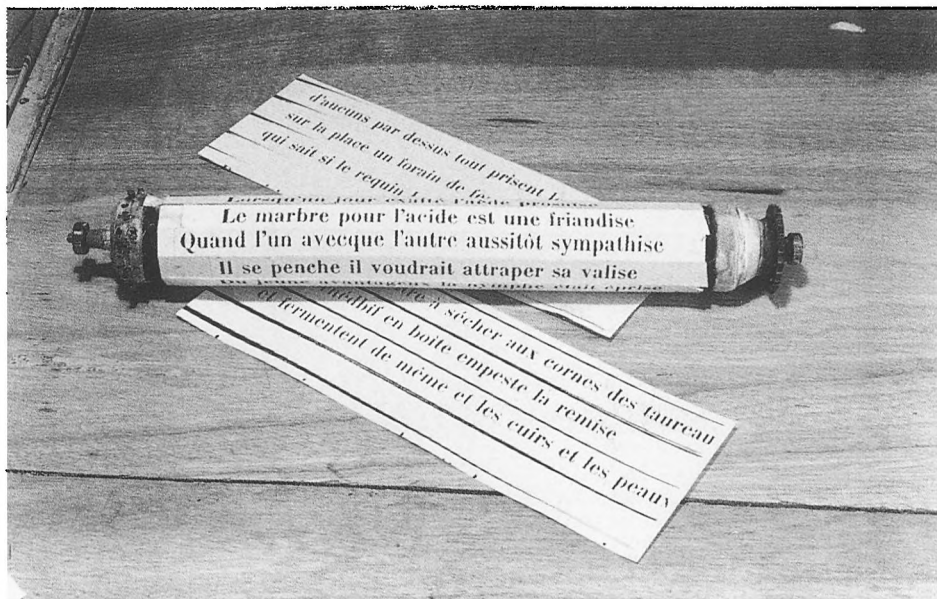
Le berceau, vu de face. Le texte : premier sonnet-généiteur
(JMS 6.6.94). En construction.



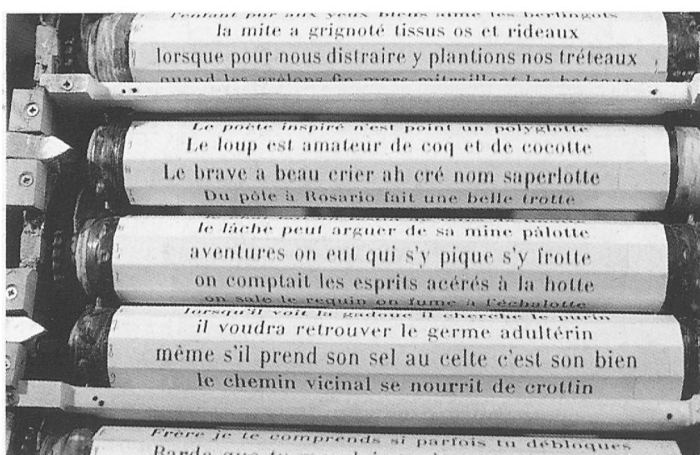
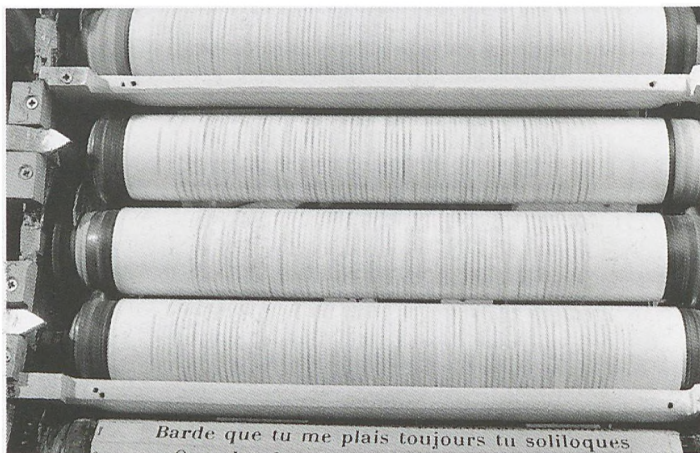
Idem. Dernier sonnet-générateur
(JMS 6.6.94).



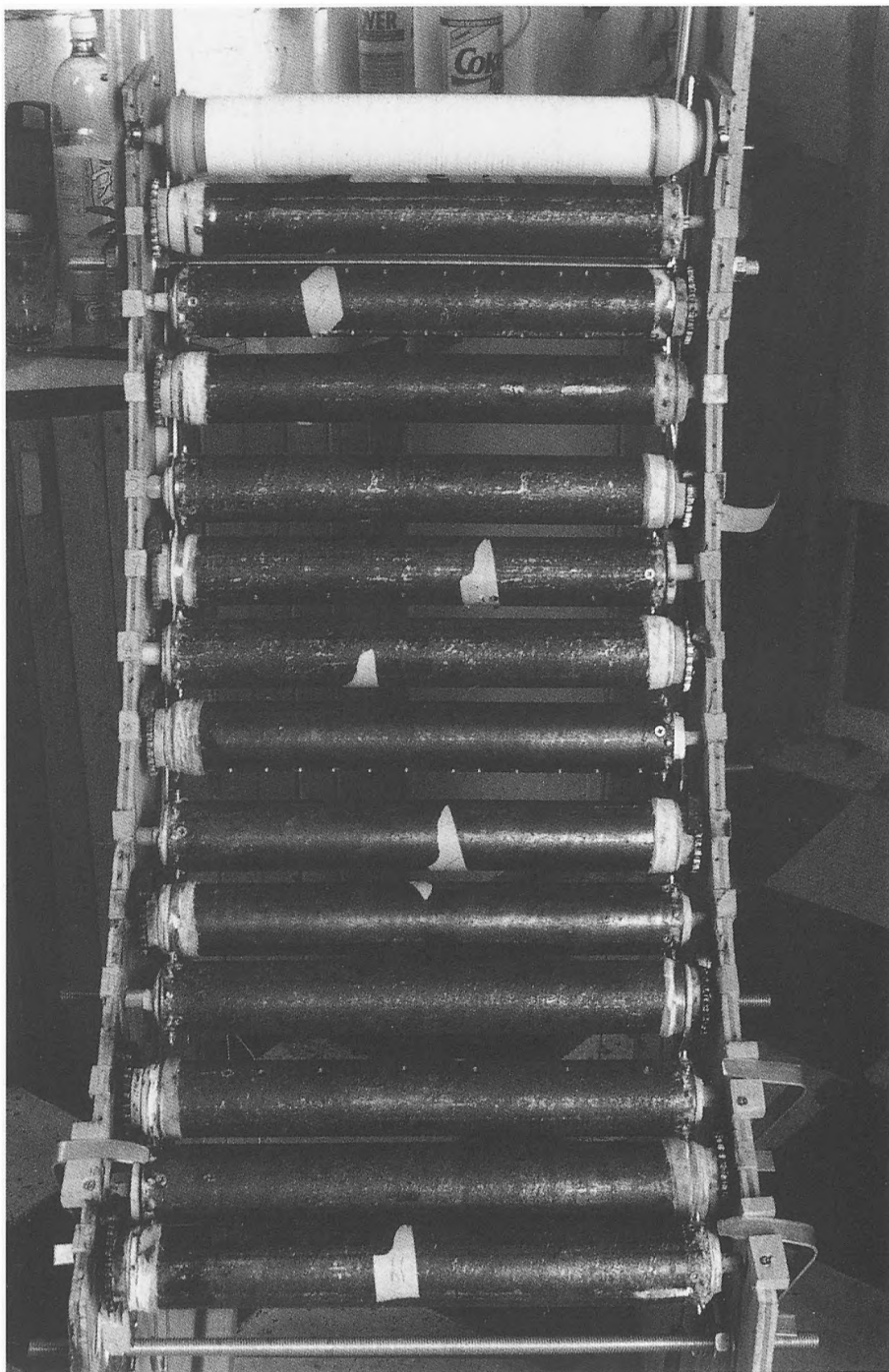
Idem. Sonnet-dérivé
(JMS 6.6.94).



Cylindre seul portant les dix premiers vers de rime A (dans le désordre),
réalisé à titre expérimental
(MB 16.10.93).



De haut en bas :
Premier tercet en pleine rotation (JMS 6.6.94).
Idem, en ralentissement (JMS 6.6.94).
Premier tercet à l'arrêt montrant les rimes CCD (JMS 6.6.94).



Structure machine de face avec le cylindre supérieur en rotation;
état élémentaire de construction
(MB 16.10.93).



Voir, sur les côtés, l'apparition des leviers d'arrêt
(JMS 6.6.94).



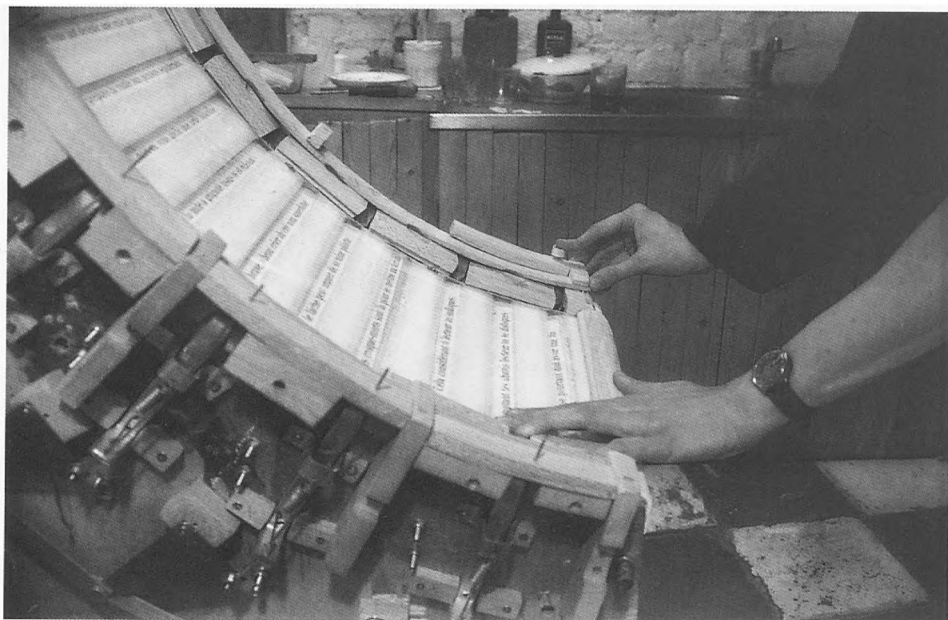
Vue frontale
(JMS 6.6.94).



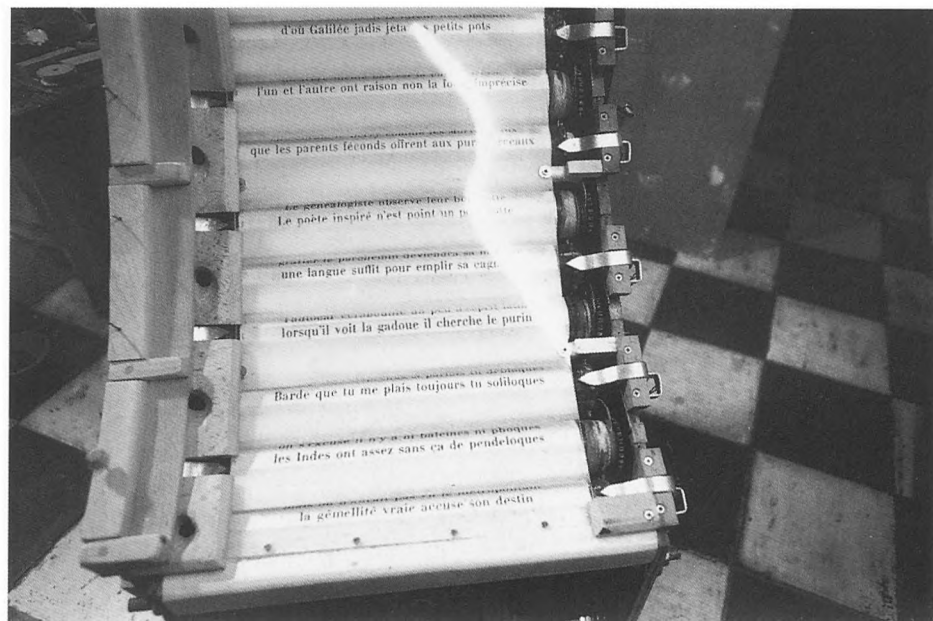
Vue partielle de la structure de la machine montrant l'alternance des cylindres non habillés. Remarquez, à une extrémité, la roue dentée en fer, d'entraînement, et à l'autre les broches d'arrêt (MB 16.10.93).



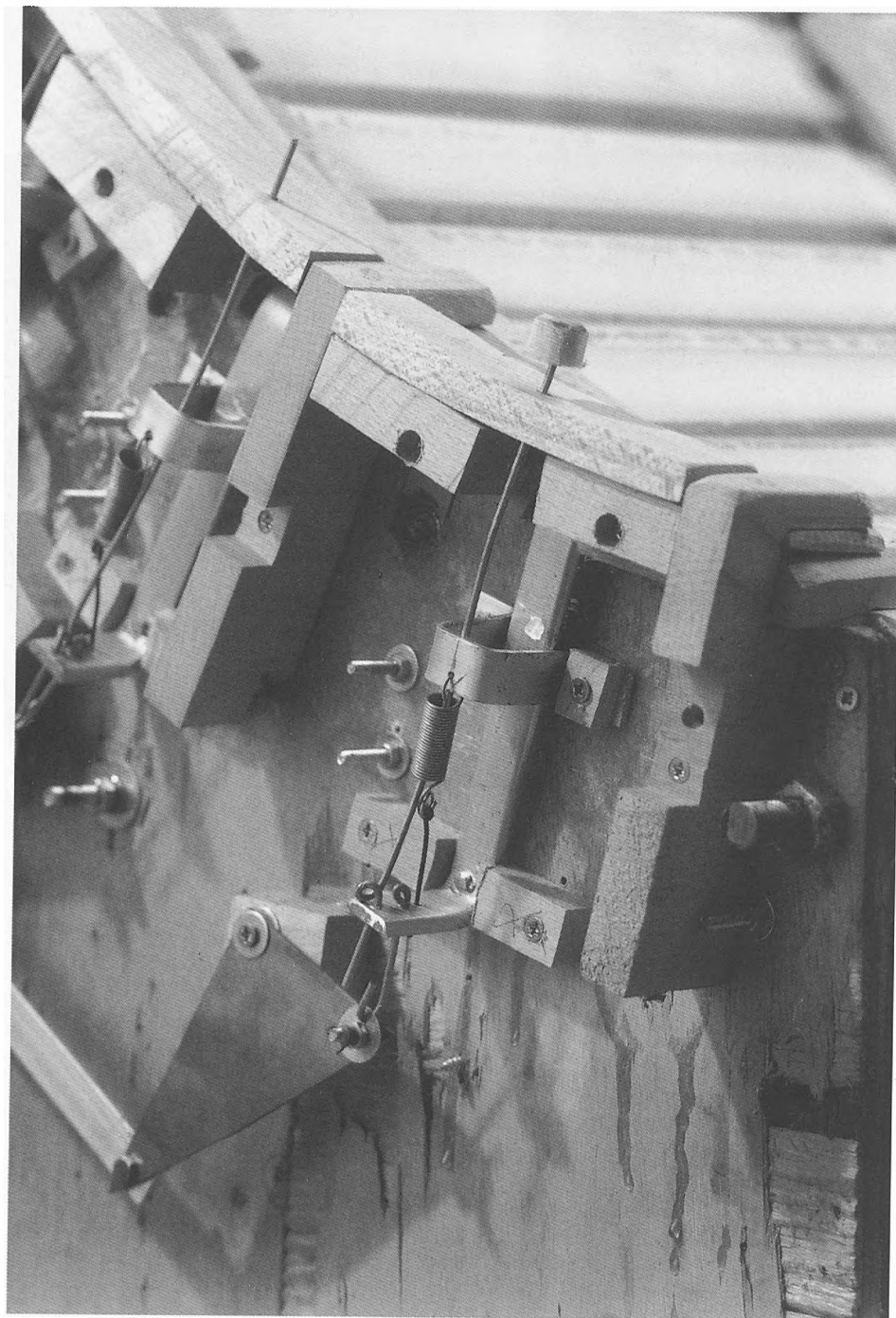
Vue oblique, vue sur les mécanismes d'arrêt
(JMS 6.6.94).



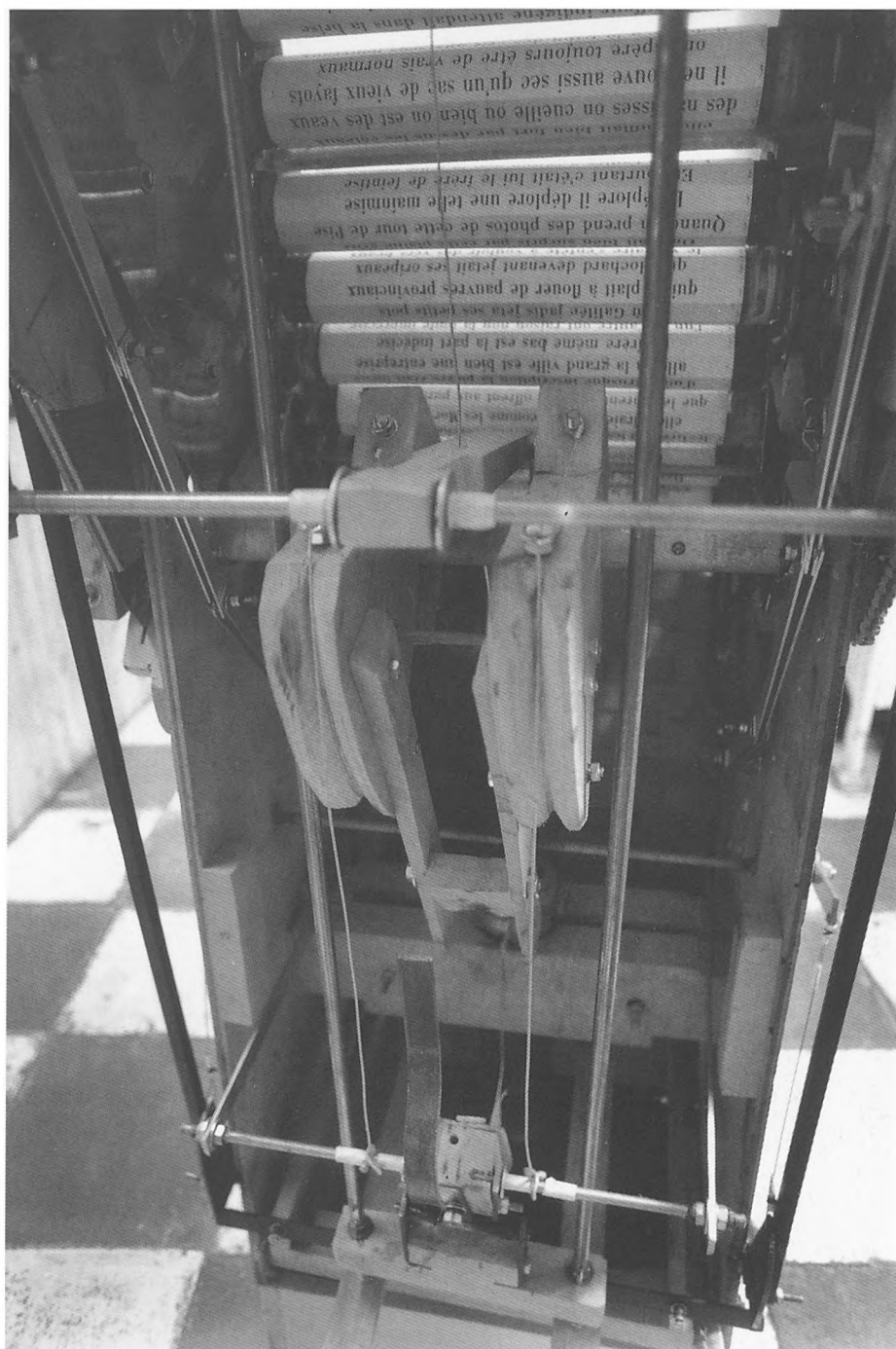
Vue latérale, début d'habillage et amorce du dispositif de libération
du mouvement indépendant de chaque cylindre
(poussoir index droit et action par la main gauche)
(JMS 6.6.94).



En cours d'habillage.
La couverture de plexiglas localise, par des fenêtres, la lecture par ligne
(JMS 6.6.94).



Dispositif d'arrêt et de commande de libération de chaque cylindre.
Matières visibles : bois, fer, acier, cuivre, aluminium
(JMS 6.6.94).



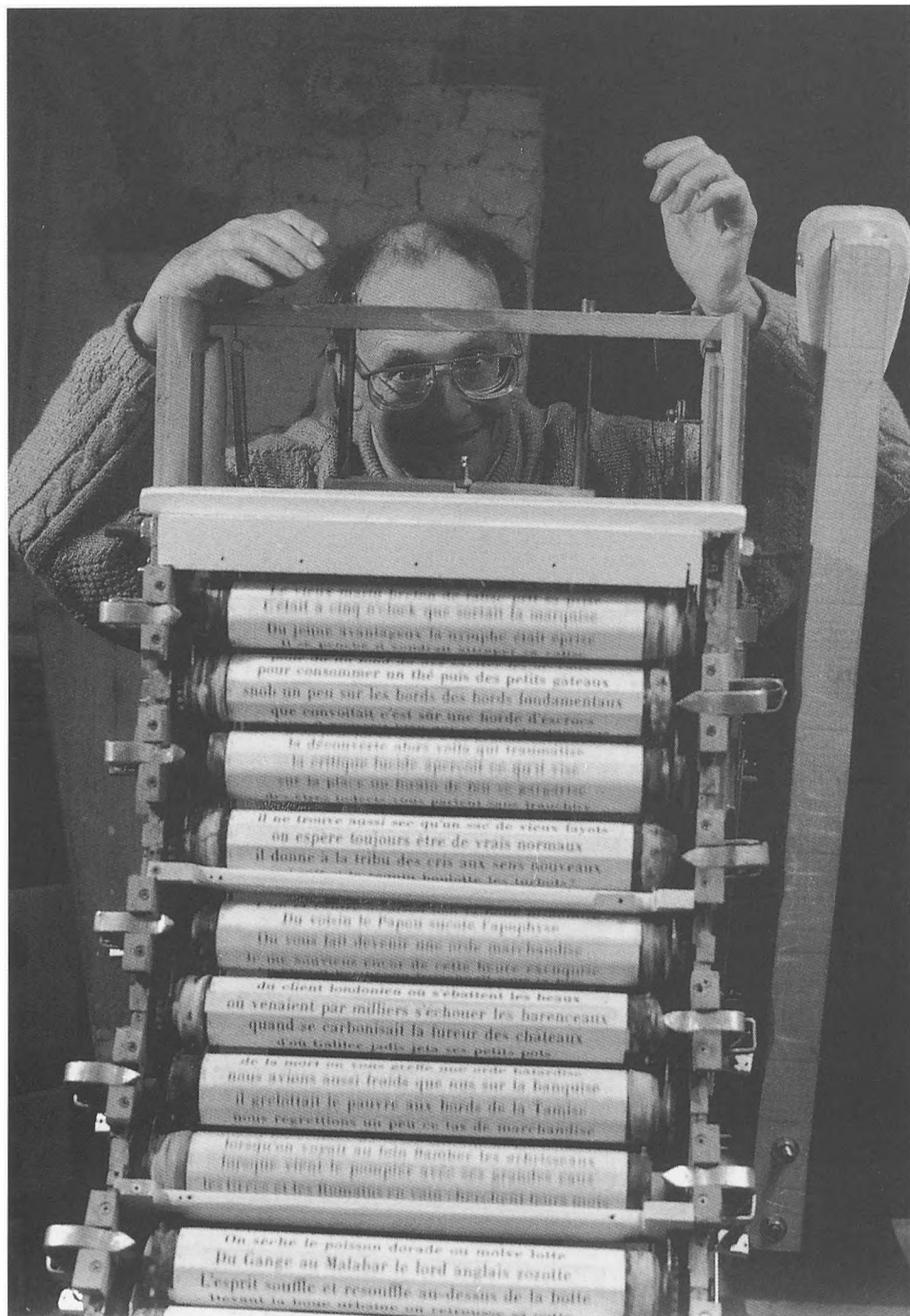
Vue arrière de la mécanique :
excentrique central actionnant le poids inerte
(JMS 6.6.94).



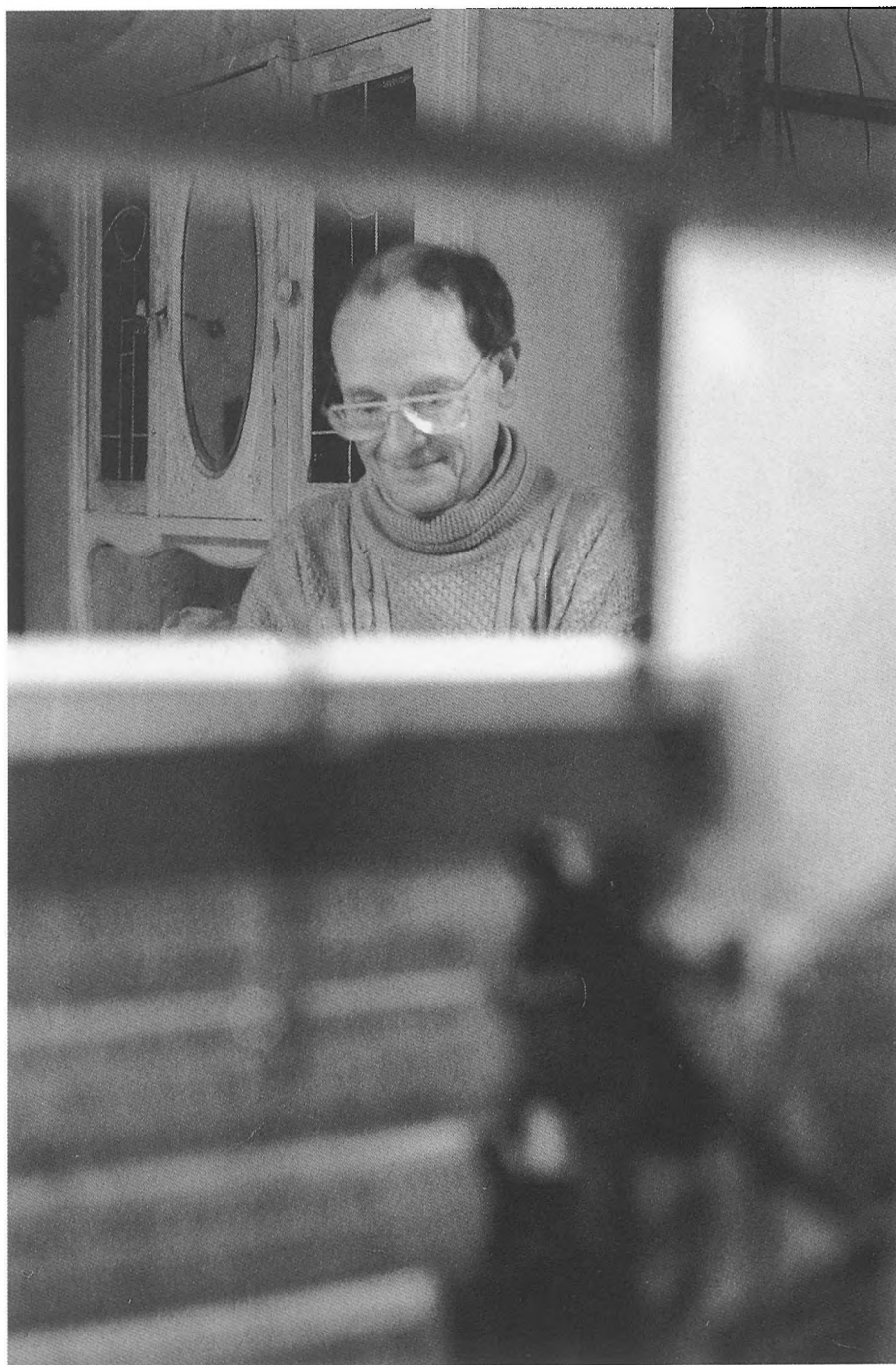
Vue de détail,
avec effet miroir dans un convertisseur de force (cuivre)
(JMS 6.6.94).



Vue latérale avec les transmissions diverses du mécanisme d'arrêt.
En fantôme, Robert Kayser
(JMS 6.6.94).



Carcasse en voie de construction.
Robert Kayser en questionnement
(JMS 6.6.94).



Photographie tout à l'honneur de Jean-Michel Sarlet, le photographe
(JMS 6.6.94).



Machine en pied vue de 3/4, état élémentaire,
dans la cuisine de Robert Kayser
(MB 16.10.93).



Flanc-bouclier, vue illusoire, du sol
(JMS 22.8.94).



Flanc-bouclier...
(JMS 22.8.94).

Achevé d'imprimer en septembre 1994
sur les presses de Raymond Vervinckt
à Liège.

Photographies
Jean-Michel Sarlet (JMS) — Martine Bovy (MB)
Mise en page
Guy Jungblut/Yellow Now
Composition
Anne-Marie Vervinckt
Photogravure
Eurogam

